

peintre au service de l'Electeur.*) Dès qu'il la reçut par les soins du Luxembourgeois WERNER de Mayence, il se rendit chez cet artiste qui demeurait près de la porte du Neckar. Quand Fratrel eut lu la lettre, il dit en bégayant au jeune homme: « Comment se porte mon cher frère Abraham la perle des religieux le frère des frères comment se porte-t-il que fait-il sans doute des chefs d'œuvres de mon art et du sien. » Sur la réponse du visiteur que le frère Abraham travaillait du matin au soir à embellir son monastère, l'artiste lui répondit: « Oh le charmant homme M. Merjai que mon bon frère Abraham qui a été ici aimé, considéré et respecté même par notre Electeur et à Dusseldorff où il a remporté le premier prix de l'académie il s'est comporté en homme rare et noble tout religieux qu'il est. » Merjai lui expliqua alors que lui-même avait bien du goût pour les arts, mais que ses plus grandes passions étaient l'étude des antiquités romaines et la numismatique. Comme il y avait grand vacarme dans la maison, le peintre lui expliqua les larmes aux yeux qu'il était père de onze enfants et qu'il venait de perdre son épouse. Avec l'artiste lorrain qui était un homme très aimable, Merjai se lia dans la suite d'une très solide amitié.

La riche cité de Mannheim avec ses hôtels aristocratiques, ses charmantes promenades, ses superbes collections artistiques et ses remparts semblait au voyageur luxembourgeois un pays de Cocagne. Avec un jeune Liégeois dont il avait fait la connaissance en sortant du théâtre, il fit le 13 octobre de Mannheim un voyage à Karlsruhe en passant par Bruchsal où il admira particulièrement un beau jardin chinois avec son labyrinthe. Le 17, les voyageurs rentrèrent à Mannheim. Le retour fut marqué par le mariage du Liégeois que sa fiancée, déguisée en homme, avait rejoint en route. Il raconta à Merjai que par suite d'une brouille avec ses parents, il s'était engagé au service militaire en Suède; son colonel dont il avait gagné l'estime lui avait légué par testament toute sa fortune, s'élevant approximativement à 6 000 louis de France. Il avait quitté ensuite la Suède avec un seigneur de ce pays qui servait au Royal Suédois; comme le Liégeois avait un ami au Royal Corse en garnison à Strasbourg, il s'était rendu dans cette ville où il avait fait la connaissance de la jeune fille. Les trois amis firent de Mannheim encore une excursion à Schwetzingen, où ils admirèrent la superbe maison de campagne de Charles-Théodore.

Au début de son séjour à Mannheim, le jeune Luxembourgeois avait fait la connaissance de quelques officiers. Quand il regarda en spectateur une parade des cinq régiments d'infanterie, revêtus d'habits longs couleur bleu ciel à la française, un sergent l'invita à se présenter au prince d'Isenbourg, colonel en chef du régiment de Rodenhause et officier à l'état-major de cette charmante armée d'opérette. Le prince qui était déjà renseigné que le jeune homme était l'étranger

*) Joseph Fratrel, né à Epinal en 1710, mort à Mannheim en 1783, ancien peintre du roi Stanislas à Nancy. Son tableau le plus connu est la Cornélie de la Pinacothèque de Munich. Il inventa un procédé particulier de peinture à l'huile-cire.